

CONFÉRENCE DE PRESSE DE PRÉSENTATION DU MESSAGE DU SAINT-PÈRE POUR LE CARÊME 2022

« Ne nous lassons pas de faire le bien, car le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l'occasion, travaillons au bien de tous » (*Gal 6, 9-10a*)

(Salle de Presse, jeudi 24 février 2022)

Témoignage du P. MASSIMO MOSTIOLI, Diocèse de Pavia, Aumônier des Tsiganes

Je m'appelle Massimo Mostioli, je suis un prêtre du diocèse de Pavie et de la Communauté *Casa del Giovane*, fondée par le Serviteur de Dieu Don Enzo Boschetti qui, avec le P. Mario Riboldi, m'a accompagné au sacerdoce et à la rencontre avec les gitans. Dans le livre *Mille ans d'histoire des Tsiganes* de François de Vaux de Foletier, un chapitre est intitulé « Plusieurs noms pour un seul peuple ». C'est en raison de cette pluralité de noms que je préfère utiliser le terme "Tsiganes".

Le P. Mario Riboldi, récemment décédé, a incarné au quotidien l'exemple d'une vie consacrée à et pour eux. Encouragé par le cardinal Montini, qui suggérait « charité, prudence et patience » pour les approcher, il a choisi de vivre dans une caravane, nomade parmi les nombreuses communautés nomades qui marchaient avec lui, avec une capacité spéciale de construire des ponts entre l'Église, le Pape, les Rom et les Sinti. Son service en tant que disciple, le fait qu'il se soit fait serviteur lui ont permis d'apprendre les coutumes et la langue ; il a traduit l'Évangile en divers dialectes, pour permettre aux tsiganes de suivre le Christ. Il a découvert la figure d'un « gitan analphabète ayant l'étoffe d'un saint », Ceferino (Zéphirin) Jiménez Malla, le saint patron de ce peuple et un modèle pour les vocations si chères à ce "prêtre tsigan". Cette année marque le vingt-cinquième anniversaire de la béatification de Zéphirin, surnommé "El Pelé", qui eût lieu à Rome le 4 mai 1997.

Dans le message du Pape, j'ai été touché par l'appel de saint Paul aux Galates : « Face à ... l'inquiétude devant les défis qui nous attendent, face au découragement dû à la pauvreté de nos moyens ... le Carême nous appelle à placer notre foi et notre espérance dans le Seigneur (cf. *IP 1, 21*), car c'est seulement avec le regard fixé sur Jésus-Christ ressuscité (cf. *He 12, 2*) que nous pouvons accueillir l'exhortation de l'Apôtre : 'Ne nous lassons pas de faire le bien' (*Gal 6, 9*) ». Depuis 1996, mon expérience en tant qu'"assistant spirituel des nomades" est ancrée dans ce contexte. Comme le P. Mario Riboldi, je vis moi aussi dans une caravane pour rencontrer les tsiganes là où ils sont et en être accueilli, en vivant leur vie et en apprenant leur langue. Je suis heureux de ce service, j'aime les tsiganes et ils m'aiment aussi, la possibilité de leur apporter la Parole de Dieu qui sauve et libère me donne une grande joie, malgré les échecs, les déceptions et les incompréhensions, qui nous apprennent à grandir en humilité. Notre vocation doit faire tomber amoureux : j'offre ma passion, nourrie par le courage et la confiance que c'est le Seigneur qui guide nos pas car « Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route » (*Ps 118*). Je me contente de labourer la terre pour y semer la Parole, en suivant en particulier les groupes de tziganes catholiques : je les approche pour les baptêmes, les communions et les confirmations, je célèbre la messe et j'organise des journées où nous lisons et prions avec la Bible. Avec le COVID, un événement comme un enterrement, qui attire des proches de toute l'Italie pour honorer le défunt, devient difficile à gérer pour la police. Avant la pandémie, j'organisais des pèlerinages en Italie et à l'étranger, des occasions adaptées à leur sensibilité, impliquant des familles entières.

Dans la pastorale, dans la vie, les personnes que nous rencontrons et qui sont dans le besoin ne sont pas toujours honnêtes, polies et gentilles : parfois elles exigent, prétendent et nous trompent... « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner

? Jusqu'à sept fois?" Jésus lui répondit : 'Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois'». Il est important de ne pas se laisser intoxiquer par la colère et le ressentiment, au risque d'être manipulé ou de devenir une sorte de carte de crédit, le résultat d'une relation mal établie : est-il toujours vrai que nous devons résoudre tous les problèmes parce que nous nous sentons indispensables ? Peut-être pas. Très souvent, nous approchons les tsiganes avec nos meilleures intentions et bonne volonté, mais avec très peu d'attention. La volonté ne peut pas remplacer l'attention, l'écoute et l'amour, nous devons nous laisser toucher par des situations qui nous laissent sans souffle. J'ai gravé dans mon esprit et dans mon cœur les yeux tristes d'une petite fille tsigane que j'ai baptisée et accompagnée à la confirmation, avec laquelle je lis la Bible depuis des années. Son père, un ami à moi, est mort instantanément il y a six ans dans un accident de voiture alors qu'il était ivre et qu'il conduisait son frère pour acheter de la drogue parce qu'il l'avait vu se disputer avec sa femme à propos d'argent. La jeune veuve de mon ami, la mère de cette fille aux yeux tristes, s'est enfuie avec un homme marié après quatre ans, laissant la fille et son frère à sa belle-mère, mère de sept enfants et veuve elle-même à 45 ans. Tous les matins, je me rends chez cette grand-mère pour prendre un café, et sur les murs je vois les photos de ses enfants lorsqu'ils étaient petits, maintenant tous mariés, et sur un meuble celles de son mari et de son fils décédés, avec des fleurs et des bougies toujours allumées. Cette mamie, simple et bonne, ne vit que pour ses enfants et petits-enfants, vient toujours à la messe et au chapelet et parfois elle me dit "nous sommes comme des religieuses !". Le soir, quand je rentre dans ma caravane, je peux voir à travers sa porte vitrée la petite fille aux yeux tristes qui joue aux cartes avec sa mamie : quand elle gagne, un sourire lui échappe.

Merci.